

Le père Labat nous explique :

*« Il faut prendre des ménagements infinis avec eux. Il ne peuvent souffrir d'être commandés et quelque faute qu'ils fassent, il faut bien se garder de les reprendre ou seulement de les regarder de travers, ... de là est venu le proverbe, que regarder de travers un caraïbe: c'est le battre, et que le battre, c'est le tuer ou s'exposer à être tué »*

In R. P. Labat, *Voyage aux îles d'Amérique*, T.II, p.138.

## POEMES PATRIOTIQUES,

### ETAIN

Tes remparts démolis, noble ville d'Etain,  
Tes vieux débris rougis du sang de tes familles,  
Demain seront debout : la reine des Antilles  
Madinina va changer l'horreur de ton destin.

Sur ton sol ravagé, dans tes foyers éteints,  
Elle veut infuser le sang vif qui pétille,  
En son cœur généreux, t'adopter pour sa fille,  
Dissiper la douleur dont tes fils sont étreints.

Oui, tes murs glorieux, mutilés par la guerre,  
Vont reprendre bientôt leur splendeur de naguère.  
Tu verras dans tes champs reflourir le gazon.

Et, joyau précieux de la terre lorraine,  
Tu pourras dès demain graver sur ton blason :  
« Honneur à la filleule et gloire à la marraine ! »

De Gros -Morne - Brise du Soir

### HAUT LES CŒURS

(Aux familles R. Berté et L. de Lucy de Fossarieu  
en toute sympathie)

Que de sang répandu par le grand misérable  
Monstres, démons, furie, échappé de l'enfer  
De crimes s'abreuvant par le feu, par le fer  
Et se repaissant de carnage épouvantable !

Avant hier, il tuait ce jeune homme admirable,  
Raoul. Hier, tombait sous ces coups, brave et fier,  
Jean et leur dernier cri tout frissonnant dans l'air  
Fut : « Pour lui, notre vie, Patrie adorable.... »

Deux de plus de fauchés des enfants du pays,  
Résolus, faisant face aux brigands ennemis,  
Héros par le courage, héros par la vaillance.  
Pères et mères, haut les cœurs ! Ne pleurez pas !  
Oh quelle grande mort, oui quel noble trépas  
Que celui de vos fils expirant pour leur France

Robert, le 4 juin 1916

L. JACOBY

(Paru dans *la Paix* le 7 juin 1916)

## AUX MARTINIQUAIS TUES POUR L'ENNEMI

Vous naquîtes aux bords où flambaient les  
boucans  
Des soirs occidentaux. Vous vîtes, divin livres,  
Sous vos pas, enfantins s'ouvrir les bois chantants  
Et frissonner les fleurs dont le parfum enivre.

Vous connûtes, hélas ! Frères, les noirs volcans,  
Les cyclones battant l'île de leur aile, ivre,  
Le rauque bruit du fer qu'on froisse dans les  
camps.

Et la mort qui rugit dans les clairons de cuivre.  
Sous le destin sanglant, vous courbâtes l'esprit.  
Dans son noir tourbillon la bataille vous prit.  
Maintenant vous dormez dans la campagne claire.

Vous dormez, glorieux, héros de mon pays,  
On ne vous verra plus sur la rive insulaire,  
Et la vierge à l'œil noir pleure vos jours enfuis.

MARRAUD DE SIGALONY

(Paru dans *la Démocratie Coloniale*, 11 juin 1917.)

### LA RECOMPENSE

Ils reviennent de la bataille  
O bien moulus et bien massés,  
Car tout près d'eux, sous la mitraille,  
Tombèrent leurs amis blessés.  
Pour beaucoup, toute la campagne  
A trop usé, le pauvre corps  
Et Verdun, l'Aisne ou la Champagne  
Gardent leurs camarades morts,  
Ils ont rêvé dans la fournaise  
Assez souvent et de tout cœur,  
A la brune Martiniquaise  
Près de laquelle, avec bonheur  
Ils oublieraient leur cauchemar  
Et voyaient un coin de leur ciel,  
Rien qu'en pensant à « son » regard  
Aussi doux qu'un rayon de miel  
Les voici revenus, Marraine  
A qui, sur la Terre glacée  
De l'Alsace ou de la Lorraine  
Allait leur vivante pensée  
Récompensez-les d'un sourire  
Ou d'un regard ou d'un baiser  
Alors brunette, au lieu de rire,  
Vous verrez les poilus pleurer.

*Les Anciens Combattants*, le 31 juillet 1919.

### IL EST LA-BAS

Oh ! Samara ! Vous portiez dans vos flancs  
De mes affections celle qui m'est plus chère  
Vous m'avez déposée, hier, sur cette terre  
Ce sol trois fois sacré des Gaulois et des Francs

Bientôt l'aimé sera parmi nos combattants  
S'exposant pour l'honneur, dans cette unique  
guerre  
Qu'un monarque orgueilleux, criminel,  
sanguinaire  
A déchaîné un jour, France, sur tes enfants !

Que notre Dieu le guide en la rude bataille  
A travers les obus, les balles, la mitraille  
Que partout et sans cesse il tienne ferme et haut

Le renom consacré du valeureux créole  
Dont le courage ardent a toujours fait école  
Celui dont le grand culte est l'immortel Drapeau !  
Léon Jacoby  
Robert, le 8 juillet 1915

### LES EMBUSQUES

Un embusqué ! C'est un grand lâche  
Qui préfère soigner sa peau  
Que de travailler, sans relâche  
A garder l'honneur du drapeau !

Un embusqué ! C'est un vieux mufle  
Qui ne se fait pas de cheveux  
Et qui ne veut pas, comme un buffle  
Trimer pour l'honneur des aïeux.

Un embusqué ! C'est un gros pleutre  
Qui dit, en face du flingot :  
Je n'en veux pas ! Moi je suis neutre !  
J'aime mieux rester au dépôt.

L'embusqué ! C'est l'ami des Boches,  
A tout Français il fait affront,  
Quand il met ses mains dans les poches,  
Au lieu de voler sur le front.

Où serait aujourd'hui la France  
Si le nombre des embusqués  
Avait pris un peu d'importance,  
Où qu'on ne les eut démasqués ?

Par bonheur on n'en voit plus guère  
Car le Bon Papa Millerand  
Les a fait filer pour la guerre  
En les plaçant au premier rang.  
Par ici vous pouvez le croire,  
On n'en verra pas, c'est certain,  
Car pour voler à la victoire  
Tous se moqueront du destin.

En avant ! Les gars ! Qu'on s'élançe !  
Avec les curés, sacs au dos,  
Allez procurer à la France  
Un peu de gloire et de repos

Brise du soir  
Gros-Morne, le 10 janvier 1915

### LE LIVRE D'OR DES ENFANTS DE LA MARTINIQUE

A Emmanuel Rimbaud  
Président de la Chambre de Commerce

Oh ! Combien précieux sera ce « Livre d'or »,  
Retraçant le courage et la grande vaillance  
De nos Martiniquais combattant pour la France,  
Tous ceux déjà tombés et ceux vivant encor !

A ceux venant après il redira bien fort  
Ce qu'ont fait leurs aînés pour l'honneur, la  
défense  
De leur noble Pays et pour sa délivrance,  
France qu'ils ont aimée à la vie à la mort ?

Les noms de ces héros entreront dans l'histoire,  
Pour que la Martinique en garde la mémoire,  
Et soit fière, à son tour, d'avoir donné le jour

A ces nombreux enfants, sans peur et sans  
reproche,  
Marchant aux premiers rangs pour écraser le  
Boche  
Qui souille notre sol, leur orgueil, leur amour,  
Robert, 11 février 1915,  
Léon JACOBY

### MORT AU CHAMP D'HONNEUR

Il vient d'être fauché par la balle ennemie  
Au moment où, pour lui, l'avenir souriait  
C'est vrai que ce héros simplement avait fait  
Le sacrifice, pour la France, de sa vie

Un grand mot remplissait son âme : la Patrie !  
Son noble et fier Pays, oh ! Combien il l'aimait  
Et combien au-dessus de tout il le plaçait.  
France ! France ! disait-il dabs son agonie !

Héros, je vous admire. Honneur aux Surveilliers  
Dont le grand et beau nom, par vos sanglants  
lauriers  
S'auréole de gloire et de haute noblesse  
Je m'incline devant vous, ému, vous disant :  
Le pays est heureux d'avoir eu pour enfants  
Celui qui lui donna son sang et sa jeunesse

Robert, 9 juin 1915  
Léon Jacoby

## CHANTS PATRIOTIQUES

### HYMNE CREOLE

Hymne chanté par les Antillais durant la guerre  
14-18

I

Camarades, le clairon sonne,  
Il faut qu'il ne manque personne.  
Voici ton heure, Impôt du sang.  
En avant pour le régiment.  
De Saint-Martin jusqu'en Guyane  
Du Morne Vert à la Savane,  
France, tous tes enfants sont là.

#### REFRAIN

Chantons en cœur l'hymne créole.  
Les Guyanais, les Antillais,  
Sont fiers d'être soldats français.

II

Adieu maman, maman chérie,  
On s'en va servir la Patrie.  
Presse-moi bien fort dans tes bras,  
En priant Dieu pour p'tit gars.  
Et toi ma brune aux jeux noirs, mon idole  
Garde en ton cœur nos doux espoirs  
Pendant qu'on fera son devoir !

#### REFRAIN

III

Schoelcher, que tes mânes frémissent,  
Tes vœux les plus chers s'accomplissent.  
Que sombre ou claire soit la peau.  
Pour tous il n'est qu'un seul drapeau.  
Noble étendard, vole à la gloire.  
Ramène en tes plis la victoire.  
Jusqu'à la mort, au champ d'honneur  
Nous défendrons les trois couleurs

### BIGUINE

Chers z'habitants, plantez, plantons  
Allons, enfants de la Martinique  
C'est un devoir patriotique  
Faisons pousser patates, pois  
Ignames, dachine et pain-bois  
Mettons un plant dans chaque trou.

## LES DEUX BOULETS DU FORT DESAIX

Du Fort Desaix quand la mitraille  
S'échappe, en tonnant dans les airs,  
Il arrive qu'elle déraille  
Et tombe, parfois de travers.

Ainsi la semaine dernière,  
Deux gros boulets récalcitrants  
Carrément rompaient en visière  
Et s'abattaient, en conquérants,

Au sein de la ville paisible.  
Nos bons citoyens, en émoi,  
Virent leurs toits changés en cible,  
Sans savoir comment ni pourquoi.

Il paraît qu'un des projectiles,  
Agissant par trop sans façon,  
Vint écraser des ustensiles....  
Dans la chambre d'un vieux garçon.

L'autre déchirant la toiture  
D'un charmant petit patelin,  
Vint tomber sur la couverture  
D'un beau plumard soyeux et fin.

Par bonheur ! C'était un lit vide ;  
Mais si le Maître eût pioncé ?  
Le voyez-vous sanglant, livide,  
Avec le crâne défoncé ?

Il eut pu la trouver mauvaise,  
De se voir soudain aplati  
Comme une vulgaire punaise  
Sans que rien ne l'eût averti !...

Cependant en ville on jacasse....  
Les gros bourgeois n'ont qu'un souci  
C'est de s'informer si la casse  
Va continuer, sans merci.

Quelques uns courent vers la rade  
Pour savoir où les Allemands  
Auteurs de cette pétarade  
Ont disposé leurs bâtiments.

Un loustic avisé demande  
Si, par hasard, au fort Desaix  
La petite troupe Allemande  
Ne ferait pas quelques essais.

Rien d'étonnant qu'un vil Alboche  
Rêvant de guerre et de malheurs,  
Ait demandé la caboche  
A quelques braves artilleurs ;

Puis sautant sur la batterie  
Et manœuvrant avec entrain  
Fit chanter à l'artillerie  
Son grave et terrible refrain

Mais ce n'est là qu'une hypothèse  
De l'accident le vrai motif  
C'est que des obus la mortaise  
Eut un effet trop laxatif !

Examinez donc vos gargousses,  
Artilleurs ! Soyez plus prudents !  
Et n'entamez pas les frimousses  
Des citoyens indépendants !

Brise du soir  
Gros Morne, le 26 novembre 1914.

## PETITE GAZETTE RIMÉE DEDIEE AUX GARDES AGRICOLES (extrait)

En avant, gardes agricoles !  
Protégez nos fruits et nos fleurs,  
Dépistez la ruse et les colles  
Des aigrefins et des voleurs !

Dans les plaines et dans les mornes,  
Donnez la chasse à ces gredins  
Dont l'audace n'a plus de bornes  
Pour dévaliser nos jardins.

Au sein des champs, dans la charmille  
Passez un grand coup de torchon  
Sur cette engeance qui fourmille  
Comme graine de cornichon !

Le giromon, les choux, la fraise  
Habitants de nos potagers  
Se sentiront le cœur à l'aise  
En se voyant bien protégés.

Redoublez rondes et patrouilles  
Au matin, le soir, dans la nuit ;  
A nos melons, à nos citrouilles  
Ne refusez pas votre appui !  
(...)

En avant, messieurs de la garde !  
Armez vous tous de vos flingots  
Au voleur qui vous goguenarde  
Faites goûter vos berlingots.

Brise du soir  
Gros-Morne, le 10 août 1917.

# *“Calculateur mental” et poète* M. EMMANUEL CARNIER A PRÉSENTÉ SON DERNIER OUVRAGE au Cercle Martiniquais



Lauréat de plusieurs prix de Poésie, Emmanuel Carnier qui fait autorité dans le monde des Lettres aux Antilles a présenté hier au Cercle Martiniquais son dernier ouvrage : « Florilèges et morceaux choisis », qui a été publié à Rome et déjà traduit en plusieurs langues.)

Emmanuel Carnier est aussi connu pour ses dons de « calculateur mental ».

(Voir page 4)

## Emmanuel Carnier présente son Anthologie à la Presse et à ses amis



Prix de poésie aux Antilles, en Guyane et à Nice, délégué du Comité International CSSI de Rome, calculateur mental de hautes racines, Emmanuel Carnier qui fait autorité dans le monde des Lettres aux Antilles, vient de présenter son dernier ouvrage, une anthologie publiée à Rome par l'Académie Léonard de Vinci et traduite en plusieurs langues. L'ouvrage a d'ailleurs été abondamment commenté dans le dernier numéro du « Courrier » par Auguste Joyau.

Après, « Le livre d'une folie », « Sagesse et Folie », « Après l'enfer », « Avant l'après », cet ouvrage nous confirme dans notre opinion que Carnier est un grand parmi les grands.

Admirateur de Pascal et de Valérie, il a voulu, selon son expression « être un

sous multiple de leur somme ». Il y a parfaitement réussi puisqu'à des qualités de poète, il ajoute un don de calculateur mental que beaucoup d'entre nous lui envieraient. Une sorte d'ordinateur poète. Qui dit mieux.

**AU CINE-THEATRE** le Vendredi 11 Juillet à 18 h. 30

**Scène & Culture de la Fédération  
des Oeuvres Laïques**

présente avec la collaboration de M. Emmanuel Carnier  
Sous la présidence d'honneur de :  
Mme Plénel, Mlle Cécaldi et M. Luber  
et la présidence mathématique de :  
Mme Plongeur le Dr Despinoy et Mr Moetus

**UN GRAND CONCERT DE VARIETES**

Présentation de Miss Antilles 58

Allocation d'ouverture sur le concert et la poésie par M Em. Carnier  
Des poèmes français et des poèmes créoles seront dit par Mr  
de Grandmaison (fils),  
Danses classiques et castagnettes par Mlle Laureau (16 ans)

**Calcul mental et racine 162ème d'un nombre de 27 chiffres**  
par Mr Emmanuel CARNIER

( Les étudiants terribles ) acte en prose d'Em. Carnier joué par  
Scène & Culture de la Fédération des Oeuvres Laïques  
2 p aidoiries d'avocat par Mtre Chésimard

« Toutes les femmes sont folles » acte en prose d'Em. Carnier  
joué par Scène & Culture

Poésie, Danse, Musique, du sublime de l'humour  
et des curiosités Mathématiques

Venez voir ce que jamais vous ne verrez deux fois en une même soirée

PRIX DES PLACES : 300 frs et 200 frs

Location 31 rue Perrinon Tél. 38-01

*On ne peut pas  
être tout à la fois  
un homme et un  
femme*



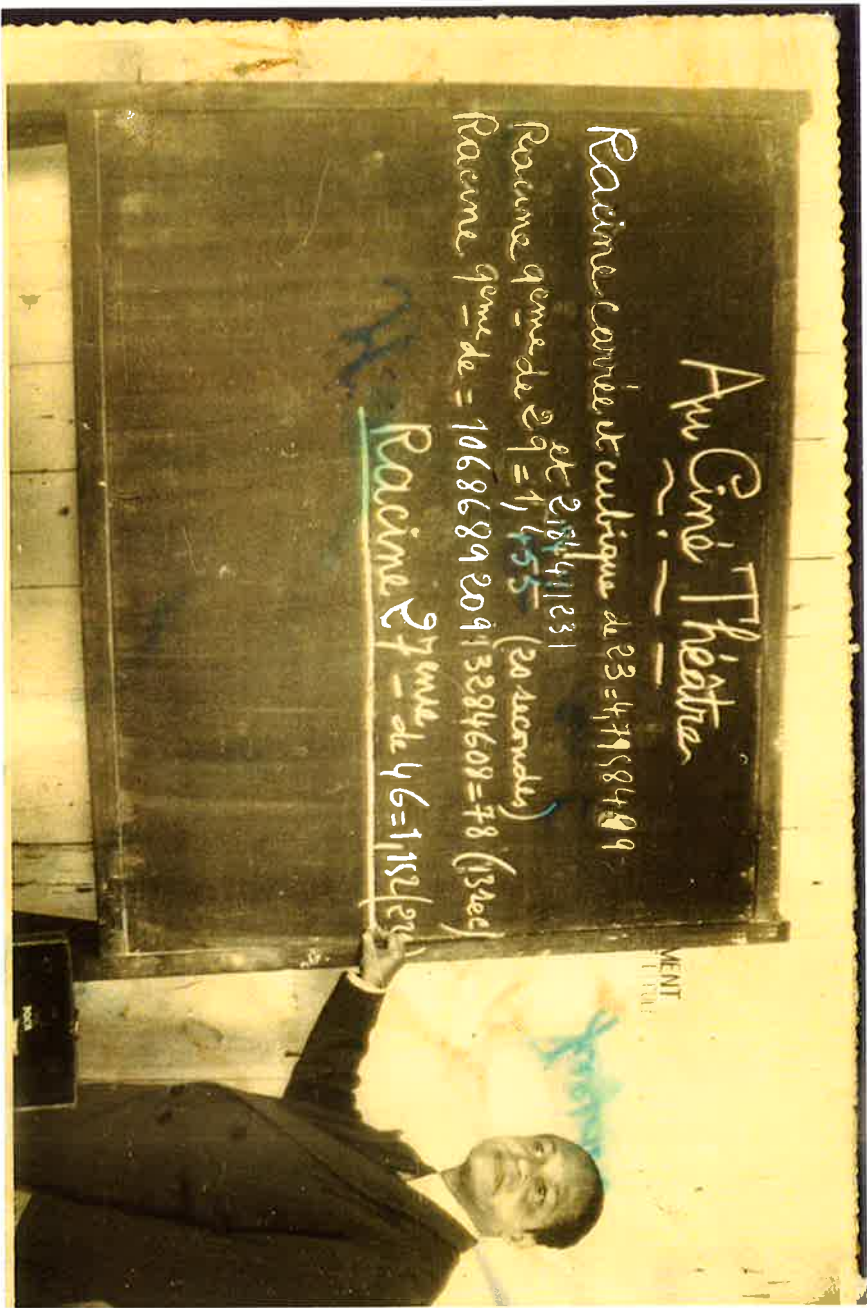
# Au Ciné Théâtre

Racine comédie de culinaire de 23 = 479 (84) 9

Racine comédie de 29 = 11455 (20 secondes)

Racine comédie de = 106868920913284608 = 78 (13 sec)

Racine 27<sup>me</sup> de 46 = 1152 (23)



Dédié à MM. le Dr Rose-Rosette - Estémi et Pierre-Charles

JOSEPHINE (Sonnet)

Blanche dans les dessins d'un relief bien sculpté,  
Sous un arc que cendre un œne au creux pénible,  
Non loin des flots de son berceau fertile,  
Josephine regarde un pays enchanté.

Droite malgré le poids de son éternité,  
Elle songe à l'Europe, à la France, à son île,  
À l'aigle qui plana sur une cage hostile,  
À ses rhums, ses amours et sa grande beauté.

Et saint palmier qui croit sur l'ombre de ses palmes,  
Chante l'océan d'air et ses frégates calmes,  
La puissance du Dieu et ses pauvres exiles.

Ou bergant l'alisé canaille d'un corne,  
Mumure aux descendants d'un bois-d'ebene morte,  
Une crèche fit d'un Ceres, un Dieu français.

L. CANNIER

# Suffisance.

Homme, en l'ombre enbaumée où l'air doucement parle et chante,  
Ne cherche plus jamais les roses du chemin,  
Regarde les beautés de la flore attachée,  
Tout change où hier encore ce jour était demain.

Puisse des fols héros du mal de tous les âges,  
Y'ai plané doucement sur des laques sans air,  
Flambeau libre et capoté de la nuit des fous sages,  
Je brille en toi dans l'ombre où fuse un tonnerre d'éclair.

Calcul, lyre, éloquence, humour, esprit, culture,  
Je t'offre un concert qui exalte les cocktails,  
Qui importe le secret de plus d'une aventure,  
Des beautés passèrent, mais nous sommes immortels.

Toute fleur qui se fane offre un fleur à sa flamme,  
Puis se rend aux venins de serpents sans fleurs,  
Je suis le dynamisme errant le long d'une âme,  
Qui importe les jardins, je n'attends pas de fleurs.

Je porte un nom promis à l'histoire du Nombre,  
Si l'avant, le présent et l'après me sont ouï,  
Que cette lune morte où brille en toi mon ombre,  
Sombre où tourne en l'azur notre globe aérien.

Coranne

Coranne

Cette dans un autre  
enclasse -

## Adieu à la poésie

Mon âme est une mer où mugit une vague,  
Je suis l'étais le que je suis et le que je serai,  
Qui importe un vague - à - l'âme où vague une onde vague,  
Je caresse une vague au mirage doré.

Le poète est celui qui voit plus que de vie,  
Aigle parfois manqué son aile plane aux vents,  
Mais comme la grandeur d'un calcul est servie,  
Moi, je n'attends plus rien de mes vers émutants.

Adieu, vain au revoir d'un luth qui se surpasse,  
Adieu. L'art du calcul, voulant voir agrandi,  
Triste dans l'étendue et l'espace et le temps et l'espace  
J'ajoute mon génie au talent d'aujourd'hui.

Voici venir la vague est la vie et la tête,  
Je m'arrête sur la pente où l'on couche devant,  
Mais si l'ombre où je brûle est la nuit où l'on rêve,  
Mon âme est une route où j'irai jusqu'au bout.

Amour

La vie est une route où tout réel est un maître,  
Où du réel vibrent pour toi dans d'innombrables instants,  
Où me repère dans les débris palpitants,  
Où me montre d'amour dans le ~~réel~~ de ton être.

Je me demande rien des feintes de mort ma vie,  
Ce beau réel où je songe est plein de ta beauté, beauté,  
Qui importe la grandeur du venon escompté,  
Je me suis qui arrive ma flamme inassouvie.

C. Carnik

Poème dédié à Monsieur Xavier DENIAU

D E V E N I R !

-!:-!:-!:-!:-

Rouge : valse une pieuvre, au mouvement sinistre !  
Qu'importe ; ce pays est Français pour toujours,  
Et comme un Centre attend le nom d'un bon ministre,  
Le devenir d'une île enchantera vos jours.

Ecoutez l'alizé qui chante sur la grève,  
Au vent du rêve, il parle à l'encens d'un cocktail,  
Et murmure aux clans seuls "que tout chef plein d'un rêve,  
Peut naître, croître et vivre et finir immortel".

Je sais, vous serviez ces illustres décombres,  
Que chante maint poème emporté par les vents,  
Car loin des bourgs fleuris, que berce un bouquet d'ombres,  
Le Tourisme et St Pierre ont des jours émouvants.

Le vent du rêve égrène un vert chapelet d'îles,  
Et change Adieux Madras, au port des Revenants,  
Qui part ne meurt qu'un peu, loin des terres fertiles,  
Qui revient, grave un nom en des cœurs avenants.

*Le Carmet*

Le 10 Octobre le Maire de St Pierre Pierre-Charles, me dit faites-moi l'honneur d'assister à la réception du Ministère - Réponse < j'aurais l'honneur et le plaisir de vous faire et d'annoncer - Mais pas de femme je ne veux ni de St P ni de B... Comme d'habitude - M. Mercier et on pense à une jolie femme pour dire le mot. Hélas, à cette heure tard, elle n'a pas pu être présente - On choisit Mme Chalons, la femme Normand et l'ilot et la femme, nous faisons de tout des 3 bouts de nuit, pour faire une jolie femme surtout un costume très chic, de l'air de madame de France sans le dire - Je n'ai pas une bonne direction mais on qui la voit une belle, on n'aurait pas manqué les effets - Pour les invités très nombreux il faut qu'on prenne une place de taxi 400 fr et je me rends à St Pierre - Dès que le Maire me voit, il me présente au Ministère < Monsieur Carnot grand ami de St Pierre qui dit une femme > Je plaisante < Très gauchiste > Le Préfet me regarde et sourit < Cela indiquerait Présents : M. C. Petit, Maurice P. C. B., et 10 autres personnalités.

Messieurs, Monsieur le Ministre, M. le Préfet, Monsieur le Maire, Messieurs les autres personnalités, Mesdames, Mesdemoiselles.  
 La sirène qui devait dire le mot dans ce Club maritime n'aurait pas présenté son me pardonnez ma mauvaise direction

Autres présents : Chalons  
 Bonlangre père Yvon Tony  
 Jenny Marie - Odette, M. Noël - Augustin  
 Candide de Dillonne et 300 autres  
 et les Dames Pire & Hère  
 le Chien propre à l'air de plat  
 et si je ne puis que m'en aller pas  
 son chien au plat pour et sur  
 Sandwichs. On a tout  
 fait à la télé mais le soir  
 très : M. le Ministre du Ministère, du  
 Maire, ni mon père - Monsieur  
 on ne s'attend que de manger

*J. Carnot*

Tout le monde voulant de la femme  
 dans France très bien, je l'ai fait faire  
 et 25 exemplaires -  
 J'espère - le jour de votre fête -  
 il ne sera pas dans l'ouvrage  
 du 20 Novembre  
 qui sera du fruit -

qui sera un phrase qui fait

< Comme je n'aurais pas eu une belle vie à cause de ... à moins que ...  
 j'aurais eu bel entendement - 5387 personnes vont écouter D'Arzatonis qui on dit  
 sur une tombe, 10254 personnes entendant mon nom de la Radio et le film,  
 je suis en une florissante sans nombre à la terre et d'autres s'en vont avec  
 leurs milliards de centimes - Quant à mon lot, il me rapporte 10 millions de sous  
 et les autres de 56 ne sont plus plus riches -



Oeuvre intellectuelle

Sous l'azur gris et blanc, que chantent des manoirs,  
Mon âme est un jardin où musique une harpe;  
La trame des tissus, tissée sous l'oeil des jours noirs,  
Les cours brodent leurs plis et leurs valent en d'harpe

Sur la vie et les fûts des flots d'ondes ont plu;  
Mais comme je brillais dans le temps et l'espace,  
Les 3 dimensions de ma durée ont plu  
Qui importent les athènes, à part le mythe, la fable

Toute parole émerge à des quantités à son vol,  
Moi, je suis l'élection, qui vibre dans l'atome,  
Qui fait la bombe grande d'impénétrable et d'atome,  
Grâce à moi, c'est fait - tous les jours mon chant

Toute chimie est morte et tout être est vivant;  
Né pour surmonter les corps des ombres assassins,  
Calculateur prodige et poète important,  
Mon être est un jardin où se tressent des racines

Oas! j'aurai trop erré le long d'un arène,  
Où la gloire est un rêve et l'amour un mensonge;  
Mais comme nul ne sait ce qui peut advenir,  
Je vois une pensée où Satan cherche un songe.

Blancé des quantités de Blancé : Énergie de Blancé - Plus spécial que Blancé l'existence à Blancé  
qu'il y a des pratiques de chacun de Blancé etc. -  
Les jours sont les supports de l'être - a été de Blancé l'existence -  
Les choses ont un mouvement et l'intérieur de l'être -  
Toute parole émerge à des quantités à son vol -  
Moi, je suis l'élection, qui vibre dans l'atome -  
Qui fait la bombe grande d'impénétrable et d'atome -  
Grâce à moi, c'est fait - tous les jours mon chant -  
Toute chimie est morte et tout être est vivant -  
Né pour surmonter les corps des ombres assassins -  
Calculateur prodige et poète important -  
Mon être est un jardin où se tressent des racines -



B E A U T E S

-:-:-:-:-  
-:-:-:-:-  
-:-:-

*E. Carnier*  
*aff. Carnier*  
*le 23/4/59*

Dans l'ombre relative où brille l'Absolu,  
Le sexe fort est faible et vos formes sont belles ;  
Futur bouquet de fleurs d'un herbier dévolu,  
Vous formez un jardin où se posent des ailes.

Jardin de fleurs, jardin de nœuds et de nids,  
Jardin où perle un pleur qui s'irise pour plaire,  
L'Anse Mitan berça des visages brunis,  
L'air salin chante et chante un parfum de peau claire.

Regardez ce jardin où l'on rêve indécis,  
Aux reflets argentins d'un flot d'écoulements moroses,  
Une pensée en fleur embrasée des soucis,  
Tout maquet se fiance aux épaules des roses.

Tout chante au luth magique est toujours un voyant,  
Grâce aux dons conjugués de mille âmes gentilles,  
Des beautés vogueront vers un ciel larmoyant,  
Et Miss Madinina deviendra Miss Antilles.

Tangent au cercle inscrit dans l'enceinte des cocktails,  
Ce qui passe, demeure et s'accroît sans mensonge ;  
Si rien ne se survit qu'en des vers immortels,  
J'aurai lu dans vos yeux, le vrai rêve où je songe.

E. CARNIER.

*Carnier*

- HYMENEE -

Un Homme et sa moitié, font un être et demi,  
Mais vous, vous serez un, c'est votre destinée;  
La corde au cou n'étrangle aucun vaste hyménée,  
Et l'enfant qu'on promène est le meilleur ami.

Maint être est un bourgeoïis, que tourmentent des rêves,  
Et qui valse un peu sombre, en l'encens des cockails,  
Tout passe : les désirs, l'or la gloire et les trêves,  
L'amour est un poème aux rythmes immortels.

La nuit tristement pleut sur tout coeur solitaire,  
Tout vieux marcheur qui court, cherche un nid pour s'asseoir,  
Tant mieux, j'aurai rimé quelque peu sur la terre,  
Pour immortaliser les fastes de ce soir.

CARNIER

Concours de Antilles 26/1/59

# TRANSCENDANCE

O non-être comblé par le néant des mondes !  
Tourne une orbe terrestre autour d'un globe clair  
Et dans la lune morte où soufflent des flots d'ondes  
Une âme encore artiste immortalise un air.

Décrivant dans sa course une ellipse azurée  
La Terre nous promène en un ciel plein d'élus  
Et dans l'ombre éternelle où pâlit la durée  
Le temps est un éclair qui passe et qui n'est plus

Satan vit dans l'enfer des cœurs gonflés de flammes  
Epouvantable, il gronde au fond d'un ouragan  
Pour briser sur son sein des sirènes sans âme  
Et qui meurt dans ses bras lui jette encor son gant.

La vie est une mort où l'on vit de vains rêves  
Tangents au Cercle inscrit en mon cœur énivré  
Valsez viveurs rivés à la valse des trèves  
J'ai vu tous les destins dans un seul pleur navré.

Emmanuel CARNIER

# Au jour le jour



## Courrier

### « Oui, l'été existe aussi aux Antilles »

**Pas de polémique supplémentaire, le sujet n'en vaut vraiment pas la peine.**

Permettez-moi d'apporter quelque éclairage sur les interrogations concernant la terminologie employée aux Antilles pour la saison cyclonique (cf. courrier des « lectrices » du samedi 12 août dernier).

Il est vrai que le régime thermique des régions tropicales est trop peu différencié durant l'année pour qu'on puisse conserver les notions de saisons comme des périodes de changements de températures. Le régime pluviométrique est bien plus contrasté, d'où la classification, aux Antilles notamment, et en général dans tous les climats chauds de la zone intertropicale, du climat en deux saisons principales :

- la saison sèche, qui s'étend aux Antilles de janvier à avril, au sein de laquelle le Carême prend sa place ;
- la saison humide ou saison des pluies, de juillet à novembre dans nos îles, qu'on peut aussi confondre avec la saison cyclonique, puisque les cyclones peuvent effectivement naître et se développer durant ces mois-là ;
- les mois de décembre,

mai et juin étant considérés comme des mois de transition entre ces deux saisons principales.

Certains remplacent le terme de saison cyclonique par celui d'hivernage, ce qui peut prêter à confusion. En effet, l'hivernage est un terme employé dans le passé par les marins pour parler de la période de mauvais temps nécessitant le maintien des navires au port.

Par extension et analogie, il fut coutume d'utiliser ce terme populaire pour parler de la saison des cyclones dans les territoires français situés dans la zone tropicale. C'est un usage, relativement impropre, qui provient d'un abus de langage qui s'est généralisé dans les manuels scolaires de géographie, mais que les climatologues se sont bien gardés d'adopter.

En effet, si dans les régions des climats tempérés, l'hivernage des bateaux se fait bien l'hiver, moment où les tempêtes sont dangereuses, dans les régions tropicales, l'hivernage se fait l'été, durant la saison propice aux cyclones, été boréal dans l'hémisphère nord, été austral dans l'hémisphère sud.

C'est pour éviter cette confusion, dans des pays où le mélange des cultures est une tradition, où personnellement, je préfère parler de

saison cyclonique, qui est une réalité climatique...

Quant à vouloir nier l'été aux Antilles, comme votre lectrice semble vouloir le proposer, c'est peut-être oublier un peu vite que l'été, caractérisé par des jours plus longs, une moyenne mensuelle des températures plus élevée, existe bien dans nos contrées. Effectivement, situées dans l'hémisphère nord, elles sont à des latitudes où la durée du jour varie de 13 heures environ au solstice... d'été (21 juin) à 11 heures au solstice d'hiver (21 décembre). Que les mois les plus chauds sont bien ceux de juillet et août (moyenne mensuelle de 27,3 degrés à Pointe-à-Pitre), les plus frais étant janvier et février en début de Carême (moyenne mensuelle de 24,2 degrés à Pointe-à-Pitre).

Pas de polémique supplémentaire, le sujet n'en vaut vraiment pas la peine ; pas d'arrière-pensées non plus, hivernage est un terme que la tradition populaire a adopté. Mais scientifiquement, il n'a d'autre valeur que celui d'être associé à la saison cyclonique. Et enfin, oui, l'été existe aussi aux Antilles même s'il ne peut être associé à un temps sec, mais plutôt à une période chaude et humide, aux jours relativement longs...

Roland Mazurie

Cette rubrique est la votre, elle vous donne l'occasion de prendre la parole sur les sujets qui vous intéressent.

### Courrier des lecteurs

France-Antilles - Place François Mitterrand  
BP 577 - 97207 Fort-de-France  
Mail : redac.fa@wanadoo.fr

Largement ouvert à nos lecteurs, le courrier de France-Antilles répond cependant à quelques règles. Merci d'indiquer vos noms et adresses dans vos lettres. Nous ne publions pas de courrier anonyme.

## « L'été antillais ? »

**Espérant que cette dérive langagière ne véhicule pas d'arrière-pensées et reste du domaine de la maladresse, je confirme que les Antilles n'ont que deux saisons**

Après l'heure d'hiver qu'un ministre avait voulu nous imposer et que les Antillais avaient combattu avec virulence, car ne se reconnaissant pas dans ce concept, voici venu : les vacances d'été, les horaires d'été, les stages d'été, le cinéma d'été, les prix d'été, etc.

De l'université au Ciné Théâtre du Lamentin en passant par le commerce de grande distribution tous se sont donné le mot pour transformer l'hivernage, saison synonyme de pluies, de cyclones en un été.

Comment expliquer que des établissements comme le Ciné Théâtre du Lamentin ou l'université, dont la vocation première est la formation intellectuelle et culturelle des hommes, peuvent, sans l'ombre d'un doute, tomber dans une telle dérive, oubliant qu'en Gua-

deloupe, comme en Martinique, cette période est tout simplement dénommée : grandes vacances.

Pourquoi vouloir faire perdre nos repères climatiques ? Qu'y a-t-il de si difficile ou de si dévalorisant à mettre en exergue sa réalité ?

En quoi horaire d'été est-il plus valorisant, plus percutant en tant que message, qu'« horaire de vacances ».

Ce désir de néantiser notre réalité vient-il des Antillais ? Ou de personnes ne (re) connaissant que quatre saisons, même lorsqu'ils ne sont pas chez eux, et voulant dès lors imposer aux autres l'été en pleine saison cyclonique ?

Espérant que cette dérive langagière ne véhicule pas d'arrière-pensées et reste du domaine de la maladresse, je confirme que la Guadeloupe et la Martinique n'ont que deux saisons, que nous sommes en hivernage et que la période est tout simplement : la période des grandes vacances.

**Jacqueline Jacqueray,  
Vieux-Habitants,  
Guadeloupe.**



## Courrier

### Les regards désenchantés d'une jeunesse de retour au pays

de **Cyllane Larcher,**  
étudiante en philosophie,  
à la Sorbonne

Comme tous les ans, c'est tout repus des sciences et des savoirs longuement ruminés au sein des Ecoles et Universités françaises que nous sommes nombreux, jeunes martiniquais partis étudier «là-bas», à tré-pigner de rentrer chez nous.

Certes le foyer, la famille et les proches nous ont manqué, mais plus encore avons-nous hâte de retrouver la Martinique elle-même. (...) Mais une fois en Martinique, la réalité nous flanquait au visage une vie de mort : le temps s'était figé dans l'instant, les voix résonnaient d'un lourd silence, les rythmes s'étaient diffusés dans l'inertie, et aux mouvements s'était substituée la sclérose. Le constat décevant d'une société devenue l'ombre d'elle-même avait vite fait d'effacer tout souvenir brouillé de nostalgie et d'onirisme. Le pays était là, nous étions enfin là : il fallait taire la démesure du cœur pour pénétrer vraiment ce lieu qui avait toujours pétri notre imaginaire, et dans lequel pourtant nous nous sentions tels des rejets égarés, égarés en terre d'origine...

D'où s'originait un tel choc optique ? Était-ce l'exil qui avait mutilé nos yeux ? Non. En aucun cas la France n'avait fécondé en nous une quelconque sympathie naturelle avec la vérité, ni avec le savoir absolu ! C'est la vie locale qui sous ses divers aspects, défilait sous nos yeux, nous apparaissant sous un jour rendu autrement lumineux par la maturité sans doute, mais aussi par ces désillusions qui gîaient les aspirations, peut-

être trop généreuses, que nous avons placées dans cette expérience du «retour au pays natal».

Le pays, en proie à de profondes blessures du passé, tenues pour incurables, demeurait en désamour avec l'être. Aussi n'avait-il trouvé pour autres remèdes que l'anesthésie festive et la consommation thérapeutique. Le bonheur se mettait en scène au centre de l'hypermarché, la jouissance se cachait dans le plaisir de l'achat, le sentiment de soi surgissait de l'avenir : un nouvel animisme local, post-moderne, avait inséminé l'objet d'une ontologie salvatrice ! (...) Les élites locales, instruites ou possédantes, d'une insolente infertilité, tout enflées de leur propre vacuité, nourrissaient l'entropie générale. Une jeunesse lobotomisée par le ragga-muffin et autres avortons, trop aveugle à elle-même, n'envisageait l'avenir que dans la plus pure im-médiateté.

Ce dépitant spectacle nous donnait souvent à ré-agir avec la fougue, voire la violence, qui semblent parfois avoir épousé notre vingtaine d'années. Nous nous sommes agacés, insurgés, nous avons vociféré, les plus passionnés d'entre nous, ou les plus fragiles, ont même senti l'eau leur monter aux yeux : en face de nous, pour seules réponses, l'indifférence implacable ou l'incompréhension dubitative.

Quelques volontés seules s'épuisaient sans découragement, ni plainte, à redonner une hasardeuse verticalité au pays. Si elles jetaient çà et là le même regard que nous sur la société martiniquaise, jamais néan-

moins elles ne se laissaient gagner par le dépit, et bien moins par le cynisme. Elles avaient réalisé, avant nous, combien le second faisait le lit de l'incivisme et le premier laissait toute licence au non-droit.

Au terme de notre séjour, bien des illusions étaient tombées. Certes, nous avons essayé de nombreuses déceptions, mais de cette rencontre avec le pays, de sa redécouverte, nous avons tiré de lourds enseignements. Nous n'avons pas su déceler la présence d'une volonté générale au sein du corps politique martiniquais. Ce dernier restait tout disloqué, comme désarticulé. Manquait au pays cette indispensable opinion publique, celle comprise au sens premier du terme, au sens politique ; cette opinion active, citoyenne, capable d'instaurer un débat public au sein de la société civile. Aussi les fondements même de la démocratie en restaient-ils à leurs seules virtualités.

Dans le mutisme et l'individualisme, les Martiniquais avaient trouvé leur planche de salut. Ils restaient étrangers à eux-mêmes : les Martiniquais ne se pensaient pas encore de façon profonde. Chacun persistait dans l'illusion que l'on échappait à toute statio-temporalité. La conscience d'appartenir à un même, c'est-à-dire le pays, tutoyait à peine les esprits : la conscience collective de la société publique comme tout global et organique jamais ne se faisait jour. C'est pourtant une telle conscience qui se donne comme préalable à quelque projet commun, à un projet de société. (...)

### Rendre à Césaire ce qui est à Césaire

de **Mme Livié Pierre-Charles de Fort-de-France**

France-Antilles Magazine (du 22 au 28 avril 2000) s'est fait l'écho d'une manifestation culturelle qui s'annonce sous le titre : "Rendre à Césaire ce qui est à Césaire". Cette manifestation se propose de rendre hommage au Maire de Fort-de-France à l'occasion de son 87ème anniversaire, en donnant du relief à toutes les facettes de l'homme : "le penseur, le poète, le dramaturge et l'homme politique".

Mais, ce qui est à Césaire, c'est d'un mot sa Négritude... ; "c'est sa volonté farouche de préserver l'identité nègre...". Mais, aujourd'hui, en cette fin de siècle, quelle résonance le concept de Négritude a-t-il encore ?

Certains lui prêtent la puissance d'un ressort qui se détend en vous plaquant brutalement au visage, l'image des nègres momifiés dans la cale des bateaux négriers au XVIIIème siècle.

Si cela est vrai, ce concept perpétue alors notre identification aux victimes qu'étaient nos ancêtres. Il installe insidieusement l'individu d'aujourd'hui dans un statut de victime irrémédiablement condamnée par l'Histoire. Le condamné intériorise ainsi un sentiment d'infériorité qui n'a comme exutoire que la révolte, force aveugle. Minée par une souffrance rétrospective sa personnalité

manque d'assurance, de confiance.

De plus, ce concept de négritude ne paraît pas s'appliquer à notre réalité métissée. Il privilégie une ethnie (qui n'est pas un produit "chimiquement pur" en écartant les autres - et elles sont nombreuses - qui entrent dans la composition de notre vaste kaléidoscope. Quelle riche palette de couleurs affiche notre société!!!

De surcroît, est-ce bien opportun de voir en l'homme d'aujourd'hui "un pauvre type lynché, un pauvre homme torturé". A quels sombres desseins obéit-on quand on incite le peuple à se regarder éternellement dans le miroir de la négation de lui-même.

N'est-ce pas insidieusement fait pour mieux le "manipuler". Les améliorations apportées par le grand tournant de 1946 n'auraient-elles pas eu d'effet??

Que l'on vénère le dramaturge et le poète (encore que son œuvre ne soit pas accessible au commun des mortels) rien de plus naturel.

La Martinique a en 1985 honoré avec faste la mémoire de Victor Hugo (dont la plupart des poésies ont bercé notre enfance) pourquoi ne ferait-elle pas l'éloge de l'un de ses fils ?

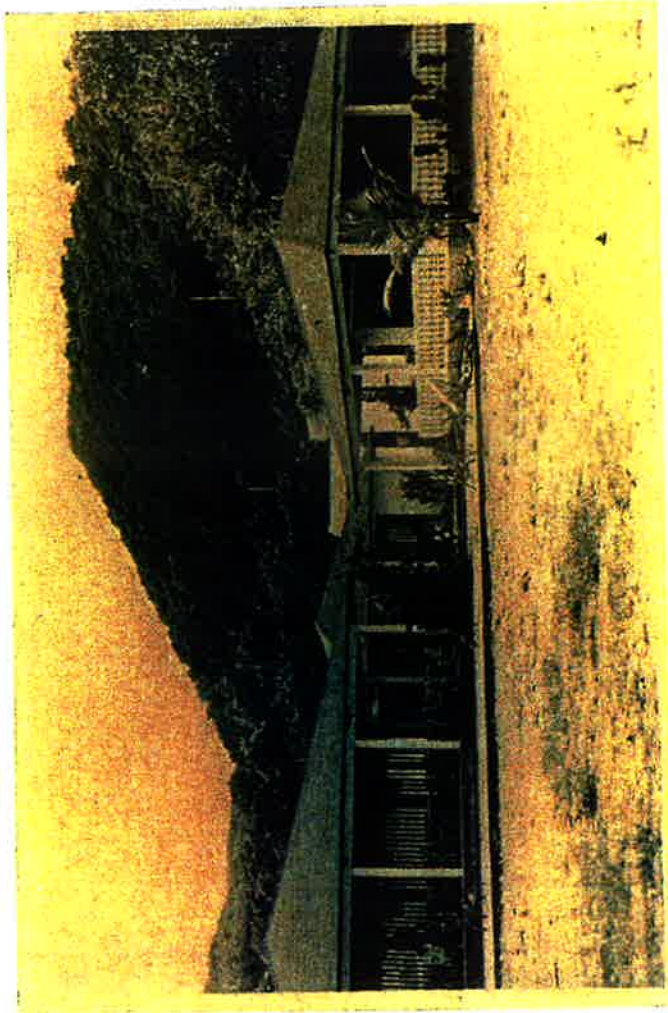
Mais nous appelons les promoteurs de l'hommage à plus de réalisme. L'on ne peut enrober d'une ferveur identique l'écrivain et l'homme politique.

Cette rubrique est la votre, elle vous donne l'occasion de prendre la parole sur les sujets qui vous intéressent.

### Courrier des lecteurs

France-Antilles - Place François Mitterrand  
BP 577 - 97207 Fort-de-France  
Mail : redac\_fa@wanadoo.fr

*...La nuit vient...*



*Lorsque le soir est morne, et que mon âme est triste,  
Que l'humaine douleur s'exhale au vent plaintif,  
Que nos jardins en fleurs ne sont que noirs massifs,  
J'évoque des regards aux pouvoirs d'harmonistes...*

*... Et le soir s'illumine... et le vent qui gémit  
Ne dit plus la douleur universelle et sourde...  
C'est la chanson d'une âme, une complainte lourde  
Du « parfum » d'un printemps que mon amour bénit !...*

*A. Adréa*